

266. LETTRE

A Théodote évêque de Beroé.

Basile prie Théodote de lui écrire souvent pour lui apprendre l'état de ses affaires. Le commerce des lettres adoucit les chagrins de l'absence; il lui témoigne le désir qu'il a de le voir.

 uoique vous ne m'écriviez point, je suis très persuadé que vous vous souvenez toujours de moi. Ce n'est point que je le mérite, c'est un effet de vôtre charité. Je vous prie cependant de ne négliger aucune occasion de m e faire savoir de vos nouvelles, afin que j'aie la consolation d'apprendre l'état de vos affaires, et que je puisse vous mander ce qui se passe ici. C'est de la sorte que les amis peuvent s'entretenir, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autre. Ne nous refusons point la douceur d'un commerce si agréable, autant que nos affaires le pourront permettre. Dieu nous fasse la grâce de nous voir quelque jour, pour fortifier notre amitié de plus en plus, et pour le remercier ensemble des bienfaits que nous en avons reçus.